

La vie spirituelle en Islâm.

par Boudjenoun Messaoud *



Parmi les préjugés longtemps entretenus par certains orientalistes et hommes d'Eglise et qui semblent avoir de beaux jours devant eux ¹, il y a celui qui soutient que l'Islâm est dénué de toute vie spirituelle digne de ce nom et que la vie du Prophète de l'Islâm (Qsssl) ne fut que guerres et conquêtes interminables, contrairement à celle des autres grands prophètes, fondateurs de religions et de doctrines spirituelles. Dans son livre *« Comprendre l'Islâm »*, l'érudit Frithjof Schuon, répond à ces assertions en ces termes : *« Pour l'Occidental et sans doute pour la plupart des non-musulmans, le Christ et le Bouddha représentent des perfections immédiatement intelligibles et convaincantes, ce que reflète d'ailleurs le ternaire vivékanandien – inacceptable à plusieurs égards – « Jésus, Bouddha, Râmakrishna »*. Par contre, le Prophète de l'Islâm paraît complexe et inégal et ne s'impose guère comme un symbole, en dehors de son univers traditionnel. La raison en est que, contrairement à ce qui a eu lieu pour le Bouddha et le Christ, sa réalité spirituelle s'enveloppe de certains voiles humains et terrestres, à cause de sa fonction de législateur *« pour ce monde »*. Il s'apparente ainsi aux autres grands messagers sémitiques, Abraham et Moïse et aussi David et Salomon. Au point de vue hindou, on pourrait ajouter qu'il est proche de Râma et de Krishna, dont la suprême sainteté et la puissance salvatrice n'ont pas empêché toutes sortes de vicissitudes familiales et politiques. Cela nous permet de relever une distinction fondamentale : il n'y a pas que les messagers représentant exclusivement *« l'autre monde »*, il y a aussi ceux dont l'attitude est à la fois divinement contemplative et humainement combative et constructive.

Quand on a pris connaissance de la vie du Prophète Mohammed, selon les sources traditionnelles, il s'en dégage trois éléments que nous pourrions désigner provisoirement par les mots suivants : piété, combativité, magnanimité. par *« piété »*, nous entendons l'attachement

¹ On en veut pour preuves les livres sortis ces derniers temps, sous la plume de certains auteurs à l'anti-islamisme primaire, comme Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Jean-Luc Barreau, Michel-Houelbecq, Oriana Fallaci et autres écrivains sectaires à qui la haine de l'Islâm enlève tout sens de la rationalité et de l'objectivité.

foncier à Dieu, le sens de l'au-delà, l'absolue sincérité, donc un trait tout à fait général chez les saints et à fortiori chez les messagers du ciel. Nous le mentionnons parce qu'il apparaît dans la vie du Prophète avec une fonction particulièrement saillante et qu'il préfigure d'une certaine façon le climat spirituel de l'Islâm. Il y eut dans cette vie des guerres et se détachant de ce fond violent, une grandeur d'âme surhumaine ; il y eut aussi des mariages et par eux une entrée délibérée dans le terrestre et le social, nous ne disons pas dans le mondain et le profane – et ipso facto une intégration de l'humain collectif dans le spirituel, étant donné la nature « *avatârique* » du Prophète. Sur le plan de la « *piété* », signalons l'amour de la pauvreté, les jeûnes et les veilles. D'aucuns objecteront sans doute que le mariage et surtout la polygamie s'opposent à l'ascèse, mais c'est là oublier d'abord que la vie conjugale n'enlève pas à la pauvreté, aux veilles et aux jeûnes leur rigueur et ne les rend ni faciles ni agréables et ensuite que le mariage avait chez le Prophète un caractère spiritualisé ou « *tantrique* », comme du reste toutes les choses dans la vie d'un tel être, en raison de la transparence métaphysique qu'assument alors les phénomènes. Vus de l'extérieur, la plupart des mariages du Prophète avaient du reste une portée « *politique* », - la politique ayant ici une signification sacrée en connexion avec l'établissement sur terre d'un reflet de la « *Cité de Dieu* », - et enfin Mohammed a donné assez d'exemples de longues abstinences, dans sa jeunesse notamment où la passion est censée être la plus forte, pour être à l'abri des jugements superficiels ».¹

Pour notre part, nous ajouterions que le Prophète Mohammed était, comme le dit une fameuse maxime soufie « *dans le monde et en dehors du monde* », c'est-à-dire qu'il a réussi à faire une harmonie admirable entre l'action et la contemplation et une jonction parfaite entre les contraintes de la vie terrestre et entre les aspirations de l'au-delà, ce qui est très difficile à accomplir pour un être normal, s'il n'était pas assisté par la providence divine.

Le Prophète (Qsssl) s'est marié, certes ; il a eu une vie familiale et sociale des plus normales, il a combattu pour la foi lorsque celle-ci était menacée par ses ennemis, a fondé les bases d'un Etat, mais toutes ces taches, si grandioses soient-elles, ne l'ont pas empêché de se dévouer à Dieu et de se soumettre à Lui de toute son âme. N'est-ce pas lui qui disait : « *Mes yeux dorment, mais mon cœur, lui, ne dort pas* » ? N'est-ce

¹ Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islâm*, éditions du Seuil, Paris, 1976.

pas lui qui disait aussi : « J'ai avec Dieu des moments que ne peuvent avoir ni prophète envoyé, ni ange rapproché ».

C'est là justement où se situe son mérite, c'est-à-dire celui d'avoir su allier, avec une admirable harmonie, les préoccupations terrestres dont est accablé tout être humain et les perspectives métaphysiques dont il avait la charge auprès des hommes. Faisant un parallèle judicieux entre la fonction de mystique et celle de Prophète, mais qui peut s'appliquer aussi au sujet qui nous intéresse, le grand penseur musulman, Mohammed Iqbâl, écrit : « *Le mystique ne désire pas quitter le repos de l'expérience unitive* ». Et même s'il en revient comme il y est obligé, son retour ne signifie pas grand-chose pour l'humanité en général. Le retour du Prophète est, lui, créateur. Il revient pour s'insérer dans le cours du temps, afin de commander aux forces de l'histoire et de créer ainsi un monde nouveau d'idéaux. Pour le mystique, le repos de « *l'expérience unitive* » est quelque chose de définitif ; pour le Prophète, c'est l'éveil en lui-même, de forces psychologiques capables d'ébranler le monde et de nature à transformer complètement le monde humain ».¹

Ce point étant clarifié pour ce qui concerne l'état spirituel du Prophète (Qsssl) et sa place parmi les plus grandes figures de la spiritualité universelle, venons-en à la vie spirituelle dans l'Islâm, telle que formulée par la Révélation coranique et mise en pratique par le Prophète, par ses Compagnons, puis par les plus grands saints de l'Islâm à travers les âges. En effet, c'est dans le seul Coran et à travers la pratique quotidienne de ses enseignements qui constituaient la nature (khuluq) du Prophète (Qsssl) pour reprendre l'expression de Aïcha (qu'Allah l'agrée), que la vie spirituelle en Islâm a vu le jour et a pris son essor.

Bien que certains versets du Coran soient à connotation juridique ou « *politique* » pour être dans la nature du temps, il n'en demeure pas moins, que la grande majorité des versets composant le Coran sont à connotation spirituelle et sont tournés plus vers l'abandon des passions et des plaisirs de ce bas monde et le regard vers l'au-delà, là où se trouve la vraie vie selon le Livre sacré.

« *Fais preuve de patience en restant avec ceux qui invoquent leur Seigneur, matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent*

¹ Mohammed Iqbâl, *Reconstruire la pensée religieuse de l'Islâm*, traduction d'Eva de Vitray Méyérovitch, éditions du Rocher, éditions de l'Unesco, 1996.

point d'eux, en cherchant le faux brillant de la vie sur terre ». ¹ « Ceux qui font des efforts pour Nous, Nous les guiderons sur Nos sentiers ». ²

« La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelque amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakât. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! ». ³

« En vérité, dans la création des cieux et de la terre et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant) : « Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtimeut du feu. Seigneur, quiconque Tu fais entrer dans le Feu, Tu le couvres vraiment d'ignominie. Et pour les injustes, il n'y a pas de secoureurs ! Seigneur : Nous avons entendu l'appel de celui qui a appelé ainsi à la foi : « Croyez en votre Seigneur » et dès lors nous avons cru. Seigneur, pardonne-nous nos péchés, efface de nous nos méfaits, et place-nous, à notre mort, avec les gens de bien ». ⁴

Les versets de ce genre sont nombreux dans le Coran. Ils prouvent l'existence dans le Livre sacré d'une perspective spirituelle riche et intense, pouvant permettre à l'homme assoiffé de Dieu et insatisfait par cette vie profane et matérielle, de chercher autre chose que la satisfaction de ses besoins naturels qu'il partage au demeurant avec les autres animaux. Il est vrai que les obligations rituelles imposées par le Coran et qui rythment les jours de la vie d'un musulman sont de nature à laisser celui-ci constamment en relation avec son Seigneur, que ce soit à travers le témoignage de la foi (Chahâda), la prière, le jeûne, l'acquiescement de la Zakât, le pèlerinage, le dhikr (rappel et mention des noms de Dieu), les invocations, etc.

¹ Coran, s. 18, v. 28.

² Coran, s. 29, v. 69.

³ Coran, s. 2, v. 177.

⁴ Coran, s. 3, v. 190 à 193.

Par exemple, le témoignage de la foi qui met l'accent sur l'unicité absolue de la divinité est de nature à permettre à l'homme de se débarrasser des formes dégénérées des croyances païennes et polythéistes, de ne se soumettre qu'à un seul Dieu, Unique, Souverain, et qui possède tous les attributs de la perfection. Cette foi en l'unicité de Dieu évite à l'âme de s'égarer dans les dédales du polythéisme et de la confusion du paganisme.

Le Coran a bien résumé cette situation dans ces versets : « *Allah a cité comme parabole un homme appartenant à des associés se querellant à son sujet et un (autre) homme appartenant à un seul homme ; sont-ils égaux en exemple ? Louange à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas* ». ¹

Certes, l'affirmation de l'unicité de Dieu prônée avec force par l'Islâm est l'appel ultime de l'Absolu aux hommes, afin qu'ils cessent de courir derrière les mirages des faux dieux et d'être, par conséquent, la proie de la confusion et du désarroi que cela implique et qu'ils reviennent à la conception unique de la Vérité, telle qu'elle s'est toujours révélée aux hommes. C'est à cette affirmation si nette dans l'Islâm qu'a fait allusion le grand penseur et soufi, René Guénon (Abdelaouahid Yahia), en parlant de la manifestation de cette Vérité dans les formes traditionnelles principielles. Il a écrit en effet : « *Les formes traditionnelles principielles les plus récentes sont celles qui doivent énoncer de la façon la plus apparente à l'extérieur l'affirmation de l'Unité ; et, en fait, cette affirmation n'est exprimée nulle part aussi explicitement et avec autant d'insistance que dans l'islamisme où elle semble même, si l'on peut dire, absorber en elle toute autre affirmation* » ²

Pour autant, la conception du Dieu Unique et Transcendant qui est celle de l'Islâm, n'exclut pas que Dieu soit un Dieu proche de l'homme (plus proche de lui que sa veine jugulaire, comme le soutient un verset du Coran), qui écoute et entend ses prières et ses invocations et cherche à se rapprocher de lui, autant que ce dernier, tente de se rapprocher de son Seigneur, comme le soutient un célèbre hadith quodossi ³

¹ Coran, s.39, v.29.

² Cité par le regretté Pr Nedjmeddine Bammate dans le colloque consacré à René Guénon, Paris, 1967.

³ Rapporté par El-Bukhâri d'après Abû Huraïra, dans le livre de l'unicité de son Sahîh.

Les cinq prières quotidiennes, imposées au musulman, lui permettent d'être en permanence en contact avec son Seigneur. Or, le Coran a dit au Prophète (Qsssl) et, à travers lui, à tous les croyants : « *Prosterne-toi et rapproche-toi* ». ¹ Dans son ouvrage *Essais sur le soufisme*, l'érudit Sayyid Hosseïn Nasr écrit : « *Ce n'est pas par hasard que les prières islamiques ont été considérées par certains musulmans comme un refuge (malja) dans la tempête de la vie quotidienne. Le message de l'Islâm est aussi durable que le besoin chez l'homme de ce «refuge» spirituel et d'un sens à donner à son existence humaine* » ². Ces prières qui rythment harmonieusement la vie du musulman, lui permettent d'échapper au vacarme de la vie profane et de goûter au repos spirituel que procure le recueillement devant Dieu. Elles sont « *le mirâdj* » du musulman, son ascension vers le ciel, comme les ont appelées les savants de l'Islâm.

Le jeûne, aussi, est un moyen très efficace d'échapper aux contingences de cette vie terrestre et d'entrer dans un monde de pure spiritualité, de contemplation, où l'âme, libérée des pressions de toutes les passions de ce bas monde, atteint le niveau angélique où il n'y a ni désir à satisfaire, ni passion à assouvir. C'est pour cela que le Prophète (Qsssl) a dit : « *Le jeûne est un bouclier contre le feu. Aussi, quand l'un d'entre vous est en état de jeûne, qu'il ne s'adonne pas aux rapports sexuels et qu'il ne fasse pas preuve de grossièreté envers les gens ; et si quelqu'un l'agresse ou l'insulte, qu'il dise : Je suis en état de jeûne, par deux fois* ». ³ Dans le livre *Les secrets du jeûne et du pèlerinage*, tiré de l'œuvre maîtresse d'Abou Hâmed Al-Ghazâli, le grand philosophe musulman, il est écrit : « *Le jeûne qui est pure abstention et attitude intérieure, fera ressortir, dans l'être, les dispositions et traits de caractères non conformes à la seule orientation vers Dieu. Il sera donc le moyen inégalable pour mettre dans le champ de la conscience claire et distincte toutes les tendances troubles de l'âme qui restent habituellement subconscientes dans un équilibre trompeur. Avant que le jeûne ne remplisse la fonction de s'emparer de l'être tout entier, il commencera à le purifier pour finalement le rendre transparent comme un cristal. Qui*

¹ Coran, s.96, v.19.

² Sayyid Hosseïn Nasr, *Essais sur le soufisme*, traduit de l'anglais par Jean Herbert, Editions Albin Michel, Paris, 1980.

³ Rapporté par El-Boukhâri, d'après Abou Houraïra, dans le livre du jeûne de son *Sahîh*.

*donc pourra être présent au jeûneur sinon Dieu qui est présent en tout être et plus près de lui que sa veine jugulaire ? ».*¹

La zakât ou aumône prescrite est aussi un moyen de purification de l'âme comme l'estime le Coran : « *Prélève de leurs biens une aumône (sadaqa) par laquelle tu les purifies et les bénis* ». ² Par cette obligation, le Coran veut non seulement obliger les croyants riches à prélever une part de leurs biens et de leurs richesses au profit des pauvres et des nécessiteux, dans le but d'atténuer les inégalités sociales, mais aussi les inciter à être charitables et bienfaisants, à ne pas se laisser soumettre au pouvoir de l'argent, un pouvoir tellement redoutable. L'importance de la zakât en Islâm est telle, qu'elle est toujours associée à la prière. En effet, « *la zakât est aux biens ce qu'est l'ablution à la prière canonique. Dans le Coran, prière et zakât sont très souvent associées car si la prière ou action intérieure de grâce est acquisition personnelle et proximité, l'impôt purificateur vient déverser cette richesse spirituelle sur les êtres humains de manière différente selon les possibilités de chacun. Ainsi, celui à qui Dieu a donné des biens divers par pure grâce transformante en fera bénéficier les membres de la communauté humaine par l'enseignement, la générosité, la fraternité, les œuvres charitables, etc.* ». ³

La cinquième obligation islamique, le pèlerinage à la Mecque est, lui, la manifestation du désir intense d'aller vers l'Être aimé, pour répondre à Son appel : « *Et fais aux gens une annonce pour le pèlerinage. Ils viendront vers toi, à pied et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné* ». ⁴ C'est, en effet, au cri de : « *Labbaïka !* ». (*Je suis à Toi Seigneur !*) que le pèlerin, mû par le désir intense de répondre à l'appel de son Seigneur, arrive à la Mecque, l'âme assoiffée de la rencontre avec Son Créateur et le cœur palpitant dans sa hâte de voir et de contempler les lieux où le Prophète (Qsssl) a vécu, où il reçut la révélation, où il a jeté les bases de l'Islâm et où il est mort et enterré. C'est là une atmosphère spirituelle d'une grande intensité que seuls ceux qui l'ont expérimentée peuvent en témoigner. Dans son ouvrage précité, Al-Ghazâli, décrit admirablement l'aspect spirituel du pèlerinage à la Mecque et en montre les raisons profondes qui le motivent : « *Sache-le !*,

¹ Aboû Hâmed Al-Ghazâli, *Les secrets du jeûne et du pèlerinage*, Introduit, annoté et traduit par Maurice Gloton., éditions Tawhid, Lyon, 1995.

² Coran, s.9, v.103.

³ In *Les secrets du jeûne et du pèlerinage*, op. cité.

⁴ Coran, s.22, v.27.

dit-il, l'accès à Dieu – Gloire à Lui et exalté soit-Il – ne se réalise que par la purification des passions, la continence à l'égard des jouissances et le fait de les restreindre au nécessaire, le détachement pour Dieu opéré en toute motion et tout repos. Dans les traditions précédentes, ces qualités à acquérir disposaient les moines à la retraite, loin des créatures, aux sommets des montagnes. Ils préféraient la solitude totale afin de rechercher l'intimité de Dieu, Exalté et Majestueux. Ils renonçaient pour Dieu aux jouissances immédiates et s'obligeaient aux âpres combats par désir de la vie future. Ainsi Dieu les a loués dans Son Livre en ces termes : « Il en est ainsi car parmi eux se trouvent des pasteurs et des moines qui ne sont point orgueilleux ». Coran :57-27.

Quand ce mode de vie disparut et que les créatures s'adonnèrent à leurs passions en fuyant la solitude propice à l'adoration due à Dieu, Exalté et Majestueux, elles se relâchèrent et Dieu envoya Son Prophète Mohammed – sur lui la grâce et la paix – pour revivifier l'accès à la vie future et restaurer la manière de suivre la Tradition (sounna) des Envoyés. Les personnes attachées aux règles de sagesse questionnèrent le Prophète – sur lui la grâce et la paix – au sujet de la vie monacale et ascétique dans sa religion. Il répondit : « Dieu nous a donné en contrepartie le combat saint (jihâd : effort intense) et la magnificence de toute chose noble ou de dire Allah Akbar en franchissant toute élévation de terrain ». Il voulait dire ainsi le pèlerinage.

Plus loin, notre illustre savant écrit : « Dieu a accordé Ses bienfaits aux membres de cette communauté en faisant du pèlerinage l'équivalent de la vie monacale. Il a rendu illustre le Temple antique en le rapportant à Soi. Il l'a édifié pour en faire l'objectif de Ses adorateurs. Il a rendu inviolable l'enceinte de Son Temple, en considération de ce qu'il représente. Il a établi les monts Arafat telles des gouttières (mizâb) sur les pourtours de Son bassin. Il a corroboré le caractère sacré des lieux en interdisant la chasse et la coupe des arbres. A l'instar de la majesté des rois, Il en a fait le but des visiteurs qui viennent de tout défilé profond et de toute contrée éloignée, les cheveux en désordre, pleins de poussière et s'inclinant humblement devant le Seigneur du Temple par soumission devant Lui, dociles devant Sa Majesté, humbles devant Son inaccessibilité, tout en reconnaissant qu'Il est d'une pureté trop transcendante pour qu'un Temple puisse Le contenir ou un pays L'entourer. Leur docilité et leur servitude adorative en sont rendues plus intenses et leur soumission et leur joug plus parfaits ».¹

¹ Al- Ghazâli, op.cit.

De ce qui précède, il ressort que les obligations islamiques, loin d'être des rites mécaniques et formels, sont, au contraire, des moyens de vivre une spiritualité intense, loin du vacarme de la vie profane et des liens directs avec le Créateur, pour être en permanence dans Son intimité et sous Sa sage protection. Cette grande spiritualité à laquelle l'Islâm a donné naissance, a engendré d'illustres saints et hommes de vertu à travers l'histoire, qu'ils ont marqué de leurs empreintes indélébiles. Nous en avons pour preuves que les exemples des grands soufis comme Abdelkader Djilâni, Aboû Hâmed Al-Ghazâli, Aboû Mediène Chouaïb, Djalâl Eddine Roûmi, Mouhyi Eddine Ibn Arabî, Ahmed Sirhindî, et plus près de nous, l'Emir Abdelkader Ibn Mouhyi Eddine, pour montrer à quel point la spiritualité de l'Islâm a atteint les hautes cimes du dépassement de soi et de la réponse à l'appel de l'amour enfoui dans tout homme depuis la pré-éternité, depuis que Dieu a appelé la future descendance d'Adam en ces termes : « *Et quand Ton Seigneur prit, des enfants d'Adam – de leurs dos – leurs descendants et qu'Il les fit témoigner sur eux-mêmes : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? Eux de dire : « Mais oui, nous en témoignons ! ». Afin que vous ne disiez pas au Jour de la résurrection : « Vraiment, nous étions inattentifs à ça ».* »¹

Dans son commentaire de ce verset, Al-Ghazâli écrit : « *La foi en Dieu ayant été implantée dans la fitra, les hommes se divisent en deux groupes : le premier s'est détourné en oubliant son état primordial ; ce sont les incroyants. Le second a réfléchi et s'est rappelé cet état comme quelqu'un qui a possédé une notion précise et l'a oubliée par négligence, puis s'en est souvenu* ». ² En effet, l'Islâm offre, à ceux qui veulent vivre une vie spirituelle dévouée à Dieu, les moyens de le faire, en allant jusqu'au bout de leur quête : « *Ceux qui font des efforts pour Nous, Nous les guiderons sur Nos sentiers* »³. L'Islâm reconnaît à l'homme la vocation et la capacité de transcender sa forme humaine et sa vision terrestre et de s'élever, par la connaissance et la vertu, au-dessus du monde des anges, dans la proximité du Seigneur : « *Craignez Allah, et Allah vous enseignera* ».⁴ Et : « *Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons donné une grâce de Notre part, et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Nous* ».⁵

¹ Coran, s.7, v.172

² cf. *Wensick, Mizân al-'Amal*, La pensée de Ghazâli.

³ Coran, s.29, v.69

⁴ Coran, s.2, v.282

⁵ Coran, s.18, v.65

Que l'on appelle la spiritualité de l'Islâm « Al-Ihsân », la vertu, « *la tazkiyya* », la purification, « al-souloûk », le comportement ou « *le soufisme* », al-ṭaṣawwouf, là n'est pas le problème. L'essentiel est de montrer à ceux qui prétendent que l'Islâm est une religion formaliste, sèche et dépourvue de spiritualité, la fausseté de leurs assertions et la vanité de leurs prétentions. En ces temps de confusion mentale et d'incertitude existentialiste, où le besoin somme toute légitime de spiritualité chez l'homme ouvre les portes à toutes les dérives des pseudo-religions et autres sectes occultes et sataniques qui abaissent plus l'homme qu'elles ne l'élèvent, étant elles-mêmes perverses et coupées de tout contexte religieux, la spiritualité de l'Islâm, puisée dans ses sources authentiques que sont le Coran et la sounna, et forte de son héritage considérable laissé par les plus grands saints que l'humanité ait connus, peut constituer une bouée de sauvetage inespérée pour nombre de personnes noyées dans les flots déchaînés et ténébreux du doute et de l'incroyance, mais qui veulent sauver leurs âmes et les faire parvenir à un rivage de calme et de sérénité, un rivage qui sera un avant- goût de ce qui attend les âmes ayant répondu à l'appel pré-éternel de Dieu, dans « *un séjour de vérité, auprès d'un Souverain Omnipotent* ».¹

¹ Coran, s.54, v.55.

* Journaliste, écrivain, traducteur.